

formes les plus gracieuses sous le ciseau de l'artiste, de même l'âme de l'élève se transformait tous les jours sous la main habile du Père spirituel qui ne voulait s'épargner aucun effort pour lui imprimer cette humble souplesse afin de la rendre propre à toutes les vertus. Sous un tel maître, lorsqu'on y apporte les dispositions naturelles que nous connaissons au jeune Romuâld, nul doute que ses progrès dans toutes les vertus furent rapides et solides. Quels combats incessants ne dut-il pas livrer à cette violence de caractère qu'il avait apportée en naissant ! A combien d'actes d'humilité ne fut-il pas soumis, pendant ces deux années, afin de réparer les fautes qui devaient nécessairement lui échapper ! Comme son âme dut trouver un délicieux aliment dans ces longues heures d'oraison qui lui étaient permises ! La prière fut toujours pour lui un véritable délassement. C'est alors, qu'il fortifia en lui cet esprit de foi si étonnant, qui lui donna, plus tard, un si grand crédit auprès de Dieu. Il faut bien croire que cette piété si tendre qui l'animait dans sa vie sacerdotale, il l'avait puisée dans ces premières leçons. Sa bonne mère avait jeté la première semence, et le Pasteur la faisait fructifier au centuple. Le Prêtre fut toujours, par état, le promoteur des grandes vocations, et bien souvent l'éducateur de ces jeunes gens qu'il arrache aux dangers du monde pour en faire des Apôtres de la vertu.

La paroisse de St. Jacques doit savoir, mieux que toute autre, ce beau fait du clergé catholique. Ses premiers Curés furent eux-mêmes conduits au Sacerdoce par les soins charitables de quelques-uns de ces Protecteurs généreux de la jeunesse.

Quoiqu'il en soit, le travail persévérant de Romuâld